Monsieur

Si ie vous mesurois au pied des ames vulgaires, la
tristesse que vous auez tesmoignée dés le commencement
de la maladie de feu Madame de Zuylechem
me feroit craindre que son decés ne vous fust du tout
insupportable, mais ne doutant point que vous ne vous
gouvernier entierement selon la raison ie me persuade
qu'il vous est beaucoup plus ayse de vous consoler et de
reprendre vostre tranquillité d'esprit accoustumée
maintenant qu'il n'y a plus du tout de remede
que lorsque vous auiez encore occasion de craindre et
d'esperer. car il est certain que l'esperance estant
ostée le desir cesse ou du moins s'affoiblist et se
relasche; et que lorsqu'on a que peu ou point de desir de
ravoir ce qu'on a perdu, le regret n'en peut estre fort
sensible. Il est vray que les esprits vulgaires n'ont
point coustume de gouster cete raison, et que sans sçavoir
eux mesmes ce qu'ils imaginent, ils imaginent que ce
qui a autrefois esté peut encore estre et que Dieu est
comme obligé de faire pour l'amour d'eux tout ce qu'ils
veulent. mais une ame forte et generense, comme

Il desir vive, e la speranza è morta.
Petrar.

la voſtre, ſçait trop bien a quelle condition Dieu
vous a fait naiſtre pour vouloir par des ſouhaits
inefficaces reſiſter a la neceſſité de ſa loy. Et
bienque on ne s'y puiſſe ſoumettre ſans quelque
peine, i'eſtime ſi fort l'amitié que ie croy que tout
ce qu'on ſouffre a ſon occaſion eſt agreable, en ſorte
que ceux meſme qui vont a la mort pour le bien des
perſonnes qu'ils affectionnent, me ſemblent heureux
iuſques au dernier moment de leur vie, et pendant
que vous perdiez le manger et le repos pour ſervir
vous meſme voſtre malade, quoy que i'apprehendaſſe
pour voſtre ſanté, i'euſſe penſé commettre un ſacrilege
ſi i'euſſe taſché a vous divertir d'un office ſi pieux et
ſi doux, mais maintenant que voſtre deuil, ne luy
pouuant plus eſtre vtile, ne ſçauroit auſſy eſtre ſi
iuſte, ny par conſequent ſi accompagné de cete ioye
et ſatiſfaction interieure qui ſuit les actions vertueuſes
et fait que les ſages ſe trouuent heureux en toutes les
rencontres de la fortune, ſi ie penſois que voſtre raiſon
ne le puſt vaincre, i'irois importunement vous
trouuer, et taſcheroiſ par tous moyens de vous divertir
d'autant que ie ne ſçay point d'autre remede pour

© BibliothÃ¨que Nationale, Parijs
Ms. Fr. Nouv. Acq. 23084, fols. 48-49
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/1558

vn tel mal. Je ne mets pas icy en ligne de conte la perte que vous auez faite entant quelle regarde voſtre perſonne, et que vous eſtes privé d'vne compagnie que vous cheriſſiez extremement, car il me ſemble que les maux qui nous touchent nous meſmes ne ſont point comparables a ceux qui touchent nos amis, et qu'au lieu que c'eſt vne vertu d'auoir pitié des moindres afflictions qu'ont les autres, c'eſt vne eſpece de laſcheté de s'affliger pour les noſtres propres: outre que vous auez tant de prochez qui vous cheriſſent que vous ne ſauriez pour cela rien trouuer a dire en voſtre famille, et que quand vous n'auriez que Mr. de Willelm pour ſœur ie croy qu'elle ſeule eſt ſuffiſante pour vous deliurer de la ſolitude et des ſoins d'vn menage qu'vn autre que vous pourroit craindre apres auoir perdu ſa compagnie. Au reſte ie vous ſupplie d'excuſer la liberté que i'ay priſe de mettre icy mes ſentimens en Philoſophe, au meſme moment que i'ay receu vn pacquet de voſtre part par Mr. Cool. ou ie ne comprens point le procedé du pere Mercene, car il ne m'enuoye encore aucun priuilege, et ſemble vouloir m'obliger en faiſant tout le contraire de ce dont ie le prie: ie ſuis

Monſieur

ce 20 May 1637
d'Alcmar ou ie ſuis ſans y eſtre
pour ce que ie ne penſe pas y demeurer.

Voſtre treſhumble
et treſaffectionné ſeruiteur
Des Cartes

© BibliothÃ¨que Nationale, Parijs
Ms. Fr. Nouv. Acq. 23084, fols. 48-49
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/1558

© BibliothÃ¨que Nationale, Parijs
Ms. Fr. Nouv. Acq. 23084, fols. 48-49
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/1558